L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 AVRIL 1887 60me Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 19 AVRIL 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix édité de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif—Au No 128 rue de Chartres, tout le contenu des installations, meubles, buds, etc., de la maison de pension du dit numéro.

Par Jas. P. Gininault—Au coin des rues Hassain et Poydras, No 261, le contenu de l'établissement.

Par Hy Stern & Co., à leurs salles de ventes, 35 rue de Chartres—Bottes souliers & brodequins.

Comment on écrit l'histoire.

Il y a une quinzaine de jours, un journal de Manchester, Iowa—le *Democrat*—publiait une singulière communication du Dr L. G. Clute. Il y était dit qu'à partir du 1er mai toutes les villes du Sud et en particulier, la Nouvelle-Orléans, sont aussi désertes qu'un cimetière. "A ceux qui prétendent qu'à la Nouvelle-Orléans, le thermomètre ne monte jamais au dessous de 90 degrés, ajoutait l'auteur, je demande d'y rester seulement jusqu'à juin; ils y verront, dans le mois, plusieurs jours où le thermomètre reste au-dessus qu'au dessous de 100 degrés. En juin 1885, avec les instruments les plus exacts—ceux dont se servent les employés du gouvernement des Etats-Unis—il a été constaté, le 7 du mois, un température de 128 degrés, à l'ombre et, pendant six jours consécutifs, le thermomètre est resté constamment au-dessus de 100 degrés. Jamais, au grand jamais, "confiait l'excellent M. Clute, je n'éprouvai une chaleur aussi accablante, aussi étouffante."

Nous le concevons aisément. L'auteur de cette étonnante missive pouvait même se dispenser d'y avouer. Jugez donc: 128 degrés, c'est à l'ombre encore qu'est-ce que cela pouvait bien être en plein soleil! C'est faire frémir.

M. L. G. Clute est un grand patriote et un grand philanthrope. Il ne voit pas avec plaisir ses concitoyens s'expatrier, son sensible tremble de les voir quitter leur existence sous notre climat semi-tropical, et, pour les en dissuader, il aura devoir forcer légèrement les chiffres. Il a oublié que qui veut trop prouver ne prouve rien; que les exagérations provoquent, nécessairement, les doutes et, par conséquent, les étiquettes.

Il n'est pas étonnant que la plupart de ceux qui peuplent maintenant le sud-est de la Louisiane et nous arrivent, la grande partie, du Iowa, se soient plus ou moins outrés, en voyant ces ces-ci de vanter le pays où ils se sont établis et d'engager leurs compatriotes à venir les y joindre.

Il n'est pas moins vrai qu'un honnête habitant du même Etat—M. S. L. Peck—se sent alarmé qu'il se soit trouvé des chiffres cités par M. Clute étaient vrais, il devra y avoir un chaleur à faire trembler les plus intrépides—de la, que lettre envoyée par le Hon. Wm. H. Harris, commissaire d'immigration de l'Etat de la Louisiane—lettre dans laquelle, après avoir exprimé des craintes, que nous considérion comme très respectables, M. Peck demande quelle est la vérité sur les assertions de son ex-fellow citizen.

Comme le pense, M. Harris n'était pas homme à laisser la petite calomnie faire son chemin dans l'Iowa et, aussitôt, de fonctionnaire honnête, en vrai patriote, il a été droit au but; il s'est, dans, nous avait-on dit, adressé plus ou moins intéressées dans la question—mais à celles des Etats-Unis, qui devait savoir également souci du bien-être, de la santé des Iowaiens et des Louisianais, et leur a demandé le relevé des observations faites à l'époque citée par M. Clute.

Voici la réponse qu'il vient de recevoir et de communiquer au journal qui avait publié les renseignements erronés.

"Bureau des Signaux des Etats-Unis, Nlle-Orléans, 31 mars 1887.

"Les températures les plus élevées qu'il y ait eu à la Nouvelle-Orléans, Le, du 7 au 13 juin 1885, sont comme suit:

"Juin—70 3 degrés; 8—75.0 degrés; 9 81.7 degrés; 10—80.8 degrés; 11—8.0 degrés; 12—88.5 degrés; 13—91.7 degrés.

"La plus haute température que l'on ait constatée, pendant toute l'année 1885, été de 91.1 degrés.

"Le maximum a été atteint le 16 août.

HENRY A. ALTAFORE,
Sergent du corps des signaux, Armée des Etats-Unis.

Nous voilà bien loin des 128 degrés, à l'ombre, de M. L. G. Clute, et de ses six jours consécutifs de chaleur dépassant 100 degrés. C'est ainsi que l'on écrit l'histoire. On se rappelle avec quel acharnement certaines villes, jalouses du commerce qui venait à nous, ont cherché à le détourner, à leur profit, en répandant de faux bruits sur l'état sanitaire de notre métropole.

Tantôt c'était la fièvre jaune qui décimait notre population. Tout ce qui n'était pas acclimaté périssait; tout ce qui avait échappé aux premières attentes du fléau, avait pris la fuite—le sort que la Nouvelle-Orléans avions tiré, suivant la charmante impression de M. Clute, transformée en cimetière. Heureusement, la réputation n'existait que sur le papier, et ceux que l'on avait tués se portaient à merveille.

Tantôt la petite vérole exerçait, ici, d'épouvantables ravages. La ville n'était plus qu'un véritable hôpital de pestiférés, d'où il fallait s'éloigner au plus vite. Malheur à quiconque s'y hasarderait! Les villes où l'on débitait ces jolies choses, venaient d'être ou étaient, au même moment, cent fois plus éprouvées que nous, mais on se gardait bien de le dévoiler, car, ce ne pas le dire serait nuisible. N'avaient elles pas un commerce qui était sacré, qu'il fallait conserver intact ou développer, tandis que le nôtre ne valait pas la peine que l'on s'en préoccupât et il faisait au trafic des autres centres, une concurrence déplaisante.

Ces dénigrements persistants ont provoqué, chez nous, des mesures sanitaires extrêmement rigoureuses, exagérées, peut-être, et d'un effet désastreux pour nos opérations de transit. Nous ne nous en plaignons pas: nous en reconnaissons la nécessité, moins pour éviter les catastrophes, que pour dissiper, ailleurs, des craintes, mal fondées et pour imposer silence à la calomnie.

Nous croyions y avoir réussi tant bien que mal, et en avoir fini avec un déplorable système de dénigrement. Il nous semblait avoir prouvé, surabondamment, que notre ville est saine, que nos campagnes sont étonnamment salubres. Les statistiques ont même démontré, depuis plusieurs années, que la mortalité est ici, moins élevée qu'en beaucoup d'autres centres populeux qui ont eu se sont fait donner une réputation exceptionnelle. Il paraît que nous nous étions trompés; qu'aucune des précautions, aucune des preuves fournies par la science n'ont porté le fruit que nous en attendions.

Mais, grâce à Dieu, on ne trouve plus seulement des Louisianais, pour défendre la réputation de la Louisiane. Il y a des hommes de l'Ouest, des hommes du Nord, des habitants de l'Iowa, du Minnesota, de l'Illinois, du Michigan, qui sont venus s'établir parmi nous et font, dans les contrées qu'ils ont quittée, une meilleure propagande que nous; ils se montrent plus susceptibles, plus chatouilleux que nous à l'endroit de leur pays d'adoption; ils ne veulent passer ni pour des sots, ni pour des menteurs, et ils réagissent, violemment, contre les fausseté qui les frappent autant sinon plus que nous.

Fant-il le dire? Nous sommes souvent d'une confiance extrême; aussitôt qu'il nous arrive un étranger, nous l'entourons de nos soins, nous l'accablons de nos prévenances, nous nous mettons pour lui en frais. Il est enchanté, il ne tarit pas d'éloges; il n'a jamais été à pareille fête, dit-il—ce qui est vrai, mais une fois qu'il a le dos tourné, qu'il est à cent milles de nos frontières, il change de ton, il oublie les bonnes choses qu'il a vues pour ne se souvenir que des défauts qu'il a pu remarquer, et les quelques louanges méritées qu'il nous adresse sont habilement noyées dans un déluge de critiques qui les annihilent complètement. On fait, généralement, assez bon marché de ceux qui se jettent à la tête des gens. Il en est ainsi de certains hommes positifs que l'on accable de compliments: ils se mettent, immédiatement en garde, craignant qu'on ne leur emprunte de l'argent. Soyons plus circonspects et moins démonstratifs; nous n'aurons qu'à y gagner.

Quant aux dénigrements, ne les laissons jamais faire un pas sans leur barrer, le passage; arrêtons-les court; mais rassurons-nous sur leurs suites: ils sont désormais impuissants; leur temps est passé.

LOUISIANE.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 16 avril:

Voici quelques ventes inscrites, qui donneront une idée de la valeur vénale de la propriété, ici:

Le professeur Thompson a vendu à la Compagnie de Terres de Cincinnati et Lac Charles, le 9 du courant, les lots 13, 14, 19, 20 et 21, du quartier Touchy, récemment ajouté à Lac Charles, $2000. Geo. H. Wells a vendu à Fleischmann & Row, de Cincinnati, 13 acres, à Lac Charles, $2300.

La scierie Meyer, située devant le lac avec la propriété Nettleroide, a été vendue à la Compagnie de Terres de Lac Charles et Cincinnati, $2750.

A quelques milles de Lac Charles, les terres en friche se vendent de $4 à $8 l'acre.

— Les ouvriers sont en train de niveler la rue Cole, où l'on bâtit maintenant de superbes résidences.

—Nous lisons, dans le *Signal*, de Rayne, à propos des ventes de terrains qui ont eu lieu, en février, à Crowley:

Un lot, qui avait été acheté $65, a été revendu, mercredi 6 avril, $125—bénéfice net: $360, en deux mois.

A ce taux, ajoute le *Signal*, les terrains qui ont été vendues $30,000, le jour de la vente, vaudraient aujourd'hui $180,000.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 16 avril:

Nous n'avons pas eu de pluie, ici, depuis cinq semaines; la situation devient sérieuse, non-seulement pour les fermiers, les jardiniers, mais encore pour les propriétaires de scieries. Aujourd'hui, vendredi, il y a quelques indications de pluie; si elle survient, elle sera bien accueillie.

—Les travaux de ferme, dans notre paroisse, sont plus avancés, en ce moment, qu'il ne l'ont été, depuis nombre d'années, à la même époque.

—Il eau coule toujours du puits artésien, à raison de 600 gallons l'heure. Les travaux ont été suspendus quelques jours, dans l'attente d'un changement.

—Le steamer "Alerte," faisant le service de la malle des Etats-Unis entre Lac Charles et Lesburg, paroisse Cameron, est venu jeter l'ancre devant le quai, cette semaine, pour la première fois, depuis l'ouragan d'octobre. Les vents violents du sud, des derniers jours, ont donné une profondeur d'eau suffisante, sur la barre, pour permettre au navire de la traverser.

—Décédé, près d'Edgerly, paroisse Calcasieu, David Lyons, à l'âge de 85 ans. C'était un des citoyens les plus respectables, les plus estimés de Calcasieu.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 16 avril:

L'Association des planteurs sucriers de la Louisiane, (succursale de Ste Marie,) s'est réunie, le 7 avril, à Franklin, et a adopté une pétition, signé de 75 citoyens de la paroisse et adressé à l'hon. F. W. Thorn, surintendant des travaux géodésiques des Etats-Unis, lui demandant d'ordonner des sondages, à partir de l'embouchure de l'Atchafalaya, tout le long de la baie du même nom, afin de rendre plus profondes les eaux qui établissent communication entre l'Atchafalaya et le Golfe du Mexique.

Une pétition à cet assi adressée aux sénateurs et aux représentants de la Louisiane, au Congrès, réclamant l'ouverture du Bayou Plaquemine, le creusement de l'Atchafalaya.

La pétition dit que cette route est la plus courte qui mène à l'Amérique Centrale et au Mexique, et que la Baie de Berwick est le meilleur port naturel qui existe, depuis Pensacola jusqu'à la frontière mexicaine, le long du Golfe. Elle invoque l'autorité du major Huer, du corps des ingénieurs des Etats-Unis, grand partisan de cette ligne. Les sénateurs et représentants de la Louisiane sont priés de présenter au Congrès un bill à ce sujet.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupee, du 16 avril:

Les nouvelles du fleuve sont excellentes, cette semaine, car, non seulement les rivières Rouge, Arkansas et Ohio baissent, mais aussi le fleuve, depuis St-Louis jusqu'au Golfe.

A Cairo, le Mississippi est à 20 pieds au-dessous de la ligne de danger. La baisse totale à Vicksburg est de 0 environ 6 pieds. Ici, à la Pointe-Coupée, la baisse dans la semaine qui vient de s'écouler, est d'environ 15 pouces, et chaque jour, la moyenne augmente.

—Depuis mardi dernier, les citoyens du 6e "ward" ont établi une garde sur la levée Scott. Pensant qu'il y avait à redouter qu'elle ne s'affaisse, dans le lac, craignant d'autre part, que les "swampers" n'y fissent quelque coupure, ils se sont alarmés de la négligence des autorités, l'ainsi que ceux qui en sont chargés, ne s'en occupant pas, ils ont pris l'affaire en main. Le mouvement a été organisé par MM. John Boudreau et N. Sanchez. Maintenant, on envoie, tous les soirs, une escouade de dix citoyens qui fait bonne garde. Cette mesure sera prise, pendant encore une dizaine de jours, jusqu'à ce que la baisse soit suffisante pour dissiper toute appréhension de danger. Les citoyens font le service gratuitement, et la garde est composée de l'élite de la population, de tous les fermiers et propriétaires du 6e ward.

La population des paroisses dont les terres et les récoltes sont protégées par la levée Scott, devait se montrer reconnaissante envers les citoyens qui se dévouent ainsi à la cause générale.

—Nous recevons la lettre, suivante de Morganza:

"Si la population de Fordoche et celle de New Texas ne s'occupent pas de leurs intérêts ce n'est pas de votre faute, comme je le voie dans l'article publié par vous, dans votre dernier numéro sur une question vitale pour eux—les destructions occasionnées par le chemin de fer Texas Pacific à une région si riche de la paroisse Pointe Coupée. Ce chemin a rejeté, par derrière, les eaux jusqu'à une distance de quelques acres de la levée, à partir de Morganza jusqu'à la limite inférieure de Raccourci. Qu'arriverait-il, si nous avions de fortes pluies, si l'eau était de 4 ou 5 pieds plus élevée.

"Il y a deux jours, le 10 du courant, j'ai été informé, par de bonne autorité, que l'eau était de 1 1/2 à 2 pieds plus haute du côté Est que du côté Ouest des remblais du chemin.

La population de cette partie riche du pays est-elle condamnée à être ainsi vexée, tous les ans?

Pour arriver à obtenir le redressement de ses griefs, la population de ses régions devrait tenir un mass meeting et y demander à la Compagnie d'exécuter les travaux nécessaires pour leur éviter tous ces ennuis.

Si elle reste silencieuse, les bras croisés, devant une corporation qui s'enrichit à ses dépens, elle n'aura que ce qu'elle mérite.

—L'ouverture du bayou Plaquemine et le creusement de la baie de l'Atchafalaya sont la grande question à l'ordre du jour, dans le sud-ouest de la Louisiane. Ces travaux transformeraient la région et y amèneraient en même temps une activité inconnue jusqu'à présent. On ne peut donc qu'applaudir à l'entreprise de l'Association établie en vue des améliorations de l'Atchafalaya et du bayou Plaquemine.

Le Fermier Louisianais, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 16 avril:

La persistance des vents du nord et l'excessive sécheresse, extraordinaire en cette saison, retardent la récolte, qui est superbe, en général, mais, actuellement, avec un peu d'humidité et de chaleur, elle pousserait avec tant de rapidité que, vers la fin de mai ou la première quinzaine de juin, tout le gros labeur des champs serait terminé.

Nous n'avons que d'excellentes nouvelles de toutes les récoltes—cannes, coton, riz et maïs. Les pommes de terre font merveille; ici, on les expédie à l'Ouest, à Cincinnati, à St-Louis, à Kansas City, etc., où elles se vendent, selon la qualité et la grosseur, de $5,00 à $6,00 le baril; les frais, transport inclus, atteignent à peine $1,25. Donc, il y a un profit très satisfaisant pour nos agriculteurs.

Les vergers sont beaux, les arbres couverts de fruits sains; les jardins sont aussi fort beaux, mais on demande de la pluie à grands cris.

Les plantes fragiles ont, partout, été replantées et poussent à merveille. En somme, la situation agricole est très bonne, exceptionnelle même.

Vienne la pluie, en quantité suffisante, non excessive; la chaleur, pas d'ouragan, surtout, et on aura tout lieu de se louer, cette année, en Louisiane, des bienfaits de la providence, car Dieu sait à quel point notre peuple a besoin d'être enfin récompensé de son travail, de sa patience et de son inébranlable foi dans l'avenir.

Plusieurs de nos fermiers maraîchers commencent à planter des pommes de terre, en vue de l'expédition pour les marchés de l'Ouest et de l'Est.

La patate douce vient très bien et produit beaucoup dans un terrain léger sablonneux. Il faut, pour les engrais, le meilleur est celui que l'on tire des étables, quand il est bien décomposé; mais si l'on ne peut s'en procurer, il faudrait acheter de l'engrais animal, de la graine de coton ou toute autre matière susceptible d'activer la sève. Il y a beaucoup d'argent à gagner avec cette culture. Supposons qu'un fermier plante 10 acres de terre en patates douces, il en tirera 400 barils. Il enlèvera sa récolte de bonne heure, en automne, avant les gelées blanches; plantera des pommes de terre, qu'il récoltera au printemps; il en obtiendra également 400 barils. Il aura ainsi fait deux récoltes dont il tirera parti, ainsi qu'il suit: 400 barils de patates douces, à $1.50 $600; 400 barils de pommes de terre à $2, $800, total, $1,400 pour 10 acres, ou $140 pour un acre.

Supposons que le prix de vente soit réduit à 75 cents le baril, pour les patates douces, et à $1, pour les pommes de terre; nous avons encore une recette totale de $700, pour 10 acres, ou de $70, pour un seul.

La même terre, cultivée en maïs, ne rapportera pas la moitié du bénéfice—si on rapporte un. Nous avons cité un exemple de pommes de terre plantées au printemps par M. J. P. Thompson, sur la propriété du capt King. M. Thompson en a planté un demi-acre. Si l'on en juge par ce que nous voyons, à présent, il fera 10 barils de magnifiques pommes de terre.

—On nous a montré une lettre de M. John E. Stow, marchand en gros de pommes de terre, à New York, où elles se vendent de $5 à $8 le baril de 180 livres.

Les Rhumatismes et les Catarrhes, causés par un sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

Russie.

Le *Figaro* publie une conversation qu'aurait eue récemment un de ses rédacteurs avec M. Jomini, un des principaux directeurs du ministère des affaires étrangères de Russie, au sujet de la politique russe. Nous en extrayons les passages suivants:

—Savez-vous pourquoi nous sommes alles en Orient nous battre?

—Pour prendre Constantinople!.....

—En 1875, le prince Gortchakoff n'était pas partisan du voyage de l'Empereur. Il fallait nécessairement passer par Berlin, et cela rendait toujours quelque entrevue plus ou moins bien exploitée par l'opinion publique.

Cependant l'Empereur le voulut et, en allant à Ems, il s'arrêta à Berlin. A cette époque, vous vous en souvenez, les brisées avaient une grande importance. La situation paraissait très troublée entre la France et l'Allemagne. L'Empereur, causant avec Sa Majesté Guillaume, manifesta son grand désir de voir la paix maintenue en Europe, et comme à la suite de cet entretien, pendant lequel l'empereur d'Allemagne avait fait des déclarations pacifiques, l'empereur de Russie eut la conviction que cette paix ne serait pas troublée, il envoya aussitôt à l'impératrice, à Stuttgart, un télégramme clair contenant ces mots: "Grâce à Dieu, la paix est assurée."

Voilà ce qui nous a conduits en Orient. Ce télégramme non chiffré fut aussitôt connu de toute l'Europe et interprété comme une preuve que la Russie impose la paix à la victorieuse Allemagne.

Le prince de Bismarck lui-même eut cette conviction et fut extrêmement froissé. Il regarda cela comme un coup d'étrivière. L'Europe croyait la Russie capable de parler en maîtresse à l'Allemagne! Songez-vous à l'effet produit sur lui?

Alors, pour rendre la Russie moins importante en Europe, il la lança dans la question d'Orient, et nous avons eu le grand tort de tomber dans le piège tendu.

Aujourd'hui, la situation est absolument semblable. Bismarck emploie tous les moyens possibles. Il est à nos pieds pour nous supplier d'aller en Bulgarie.

—Allons donc, nous dit-il, prenez, occupez la Bulgarie, faites-en un protectorat ou une province, agissez comme vous le voudrez. L'Autriche ne dira rien. Je m'en charge. Vous êtes les maîtres en Orient, personne ne vous gênera et moi je vous appuierai contre tous.

Il veut faire comme en 1878. La partie gagnée serait même encore plus belle pour lui, car nous aurions alors sur les bras l'Autriche, l'Italie, l'Angleterre, sans compter la Turquie habituée à se mettre toujours du côté le plus fort.

—Il y a, d'ailleurs, en Russie un mouvement d'opinion très vif contre tout ce qui est allemand, insistai-je. Le monde militaire se montre à cet égard très surexcité. Mais, toutefois, la question la plus importante pour nous, Excellence serait de prévoir l'attitude de la Russie dans le cas où nous aurions une guerre avec l'Allemagne.

—Quand dernièrement on a cru à la guerre entre la France et l'Allemagne, je me suis dit: tout ce pays va vouloir se jeter sur l'Autriche et vers l'Orient. Eh! bien, non. La poussée publique s'est opposée à cet entraînement avec une extrême violence et l'on veut que la Russie se réserve.

En cas de guerre entre vous et l'Allemagne, nous serions là l'arme au bras, prêts à entrer en scène s'il le fallait, car nous ne laisserions pas écraser la France.... Et puis il serait bien difficile de prévoir notre attitude vis-à-vis de l'Autriche.

Changeant un peu de conversation, le baron de Jomini ajouta:

—Vous avez un système de fortifications que je blâme, suivant d'ailleurs en cela l'exemple de mon père, car forcément lorsque les armées sont battues, les places tombent d'elles-mêmes. Puis elles prennent trop de soldats pour les garder. Il est vrai que vous n'êtes pas certaine d'un bon manœuvrier, et dans ce cas, vos places fortes vos rendraient un grand service.

A mon avis, la guerre, si elle a lieu, durera longtemps, et l'armée allemande, par suite même de sa composition, ne peut prolonger la lutte au delà d'une année. C'est un avantage pour vous.

Bismarck sait très bien que votre armée est bonne. Il ne veut pas la guerre, mais il est tellement subtil, tellement... perfectionné en diplomatie, qu'il faut s'attendre à tout.

Ce qu'il veut, je le crois, c'est grandir son œuvre par la paix. S'il suppose une alliance entre la Russie et la France, il prendra pour l'unité allemande et cherchera toutes les complications possibles.

Il est donc absolument nécessaire qu'il soit bien convaincu de notre volonté commune en faveur de la paix, ce qui lui permettra de s'occuper des questions intérieures, religieuses, économiques et sociales, et de faire des réformes plus ou moins bonnes, mais qu'il croit utiles.

Donc, je considère que la Russie et la France doivent garder leur liberté d'action. Loin de vouloir partir en guerre, il faut la paix et il faut surtout calmer l'agitation des esprits.

Quand la presse allemande s'est livrée à des attaques si vives contre votre ministre de la guerre, nous avons supposé que Bismarck, le croyant brouillon, ambitieux, capable de lancer la France contre l'Allemagne—ce qui est la suprême espérance du prince—voulait l'imposer chez vous en l'attaquant. Aujourd'hui que nous apprécions le général, nous sommes un peu dérouté sur le but de cette campagne.

Belgique.

Le général Brialmont, poursuivant l'examen de la question des fortifications de la Meuse, expose en ces termes le rôle du commandant de l'armée belge dans le système complété de la défense du pays:

"Le commandant en chef de l'armée belge qui l'aisserait l'un des belligérants franchir la Meuse et qui se contenterait de prendre position en avant du camp retranché d'Anvers manquerait à tous ses devoirs et perdrait le pays. Il renoncerait à défendre la neutralité, contrairement à nos obligations les plus formelles, et livrerait au plus entreprenant ou au moins scrupuleux des deux belligérants la grande voie stratégique qui traverse notre pays et que l'Europe nous a chargés de garder. Cette manière d'opérer serait injustifiable; elle ne pourrait être motivée que dans le cas d'une attaque *directe* ayant pour objectif la conquête de la Belgique et pour dernier épisode le siège d'Anvers.

"On peut donc affirmer que si l'on de nos puissants voisins voulait traverser le pays, le commandant en chef se porterait au devant de lui. Mais pourrait-il, dans l'état actuel des défenses de la Meuse, obtenir un résultat utile en opérant de la sorte?

"A cette question, tout militaire intelligent et expérimenté répondra négativement. Défendre, sans points d'appui, la Meuse contre une armée venant du Midi et voulant passer le fleuve à Namur ou s'emparer de ce point, ce serait mettre nos forces actives dans le cas d'être coupées de leur base d'opération et de leurs alliées débouchant par le Nord; la défendre contre un ennemi venant de l'Est et pouvant occuper devant Liège des hauteurs qui dominent celles de la rive gauche, ce serait exposer ces forces à être décimées par l'artillerie ennemie.

"Que si, pour éviter le danger, notre armée se portait sur la rive droite de la Meuse, à l'effet d'y occuper une forte position, elle serait, en cas d'échec, accablée aux ponts, culbutée en partie dans le fleuve ou obligée de mettre bas les armes.

"La situation serait tout autre si Liège et Namur étaient pourvues de bonnes têtes de pont. Alors notre armée pourrait se porter sur la rive droite de la Meuse, prendre l'offensive ou attendre l'ennemi dans une position retranchée, et, en cas d'échec, battre en retraite sans courir aucun danger. Alors aussi elle pourrait, en pivotant sur Liège et Namur, défendre le passage en ces points et aux points intermédiaires assez longtemps pour que l'ennemi n'eût plus aucun intérêt à violer la neutralité belge et à diriger une partie de ses forces par les vallées de la Meuse et de la Sambre."

La Chambre des représentants s'est ajournée au 26 avril.

La section centrale, qui est chargée de l'examen du projet de fortifications, n'est réunie le 7 avril. Elle a arrêté le tableau des questions auxquelles une réponse précise du gouvernement paraît nécessaire pour qu'elle puisse utilement discuter le projet. Quelques-unes de ces question sont parfaitement justifiées par les controverses auxquelles ont donné lieu le plan général, dont la modification a été reconnue opportune, et l'état actuel du matériel de l'artillerie, ainsi que la force réel des effectifs; mais il en est d'autres que l'on peut s'étonner de voir formuler sérieusement dans un questionnaire parlementaire. Ainsi, on veut que le gouvernement déclare s'il peut garantir que les fortifications projetées ne seront pas insuffisantes dans quelques années.

C'est un peu comme si on lui demandait de prononcer aujourd'hui quel temps il fera dans un an à pareille date. La grosse question est toujours celle de l'éventualité d'une augmentation du contingent.

La commission s'est ajournée sur *dit* pour attendre la réponse à ces questions; mais elle a nommé un rapporteur provisoire, M. de Bruyn, qui est favorable au projet.

Le conseil municipal de Charleroi a repoussé, par huit voix contre quatre, une proposition de vœu en faveur de l'amnistie pour les grévistes condamnés. Il a décidé également qu'il n'y aurait lieu de demander la grâce des condamnés, parce que "ce serait faire la leçon au roi, dans les sentiments d'humanité duquel le conseil a toute confiance".

Alsace-Lorraine.

Nous lisons, dans la *Liberté* du 7 avril:

Les Allemands qui, à la suite de l'annexion, sont allés s'établir en Alsace-Lorraine, viennent de protester, d'une façon assez solennelle, contre le régime purement arbitraire que l'administration impériale veut établir dans le pays. Ce document prouve bien que nous avions raison de dire que l'opinion, en Allemagne, n'est pas favorable à une politique de violence, contre laquelle protestent tous les instincts d'un peuple qui a montré après tout, dans l'époque de la Réforme, que sous son aspect lourd et apathique, il était capable des plus grandes audaces de l'esprit et d'une saine conception de la liberté.

C'est pour agir sur l'opinion, en évoquant tout un mirage de périls internationaux et de projets noirâtres nourris contre l'unité de l'Empire, que M. de Bismarck a fait représenter par ses journaux la campagne de plume qui lui a si bien réussi à propos du septennat. Hier, c'était un espion que nous avions tort de punir; aujourd'hui, c'est un conseil espagnol à Hong Kong, que l'on accuse d'avoir voulu troubler par ses soins l'équilibre européen. L'habileté de la chancellerie impériale a consisté, dans cette circonstance, à faire signaler le conseil à la vindicte hispano-allemande par un journal espagnol. Or, le fait est faux et les paroles du représentants de l'Espagne, dans le banquet de Hong-Kong, ne sont pas sorties des limites de la courtoisie et de la sympathie diplomatiques, qui sont toujours de mise quand un représentant d'un pays répond au représentant d'un autre pays.

Deux personnes qui avaient chanté la *Marseillaise*, dans la soirée du 2 avril, à Sulzern, dans la Haute-Alsace, ont été arrêtées.

LE FUSIL MODÈLE FRANÇAIS.—Un article de la *Revue Scientifique* contient des détails spéciaux et très intéressants sur le fusil modèle 1886, expérimenté depuis quelque mois par les troupes françaises. Il démontre la supériorité de l'arme nouvelle sur le fusil à répétition dont on vient d'armer, à grands frais, l'infanterie allemande, et il conclut ainsi:

"Nous voici en possession d'une arme à calibre réduit; c'est ce que nous demandions. Elle est, par-dessus le marché, à répétition et n'en est certainement que préférable; mais nous ne craignons plus de le dire, et les résultats des expériences le feront sans doute comprendre à chacun, cet avantage est pour nous tout à l'arrière-plan. Pour bien préciser, nous considérons comme infiniment supérieure la puissance d'une infanterie armée du fusil du calibre de 8 millimètres sans répétition à celle d'une infanterie armée du fusil du 11 millimètres à répétition."

VIANDE DE CHEVAL.—En 1885, les boucheries de viande de cheval du département de la Seine, France, ont livré à la consommation 16,940 chevaux, ânes et mulets. En 1886, la consommation s'est élevée à 18,442 animaux. —Augmentation: 1,502.

Italie.

Le comte Aurèle Saffi, ancien triumvir de la République romaine, qui a été élu par le collège de Forli, déclare qu'il ne peut pas accepter le mandat de député parce qu'il ne veut pas s'assujettir à l'obligation de prêter serment de fidélité au roi. Le collège de Forli, qui, avant le comte Saffi, avait trois fois élu Cipriani, que la Chambre avait trois fois invalidé, va donc être obligé de chercher un nouveau candidat.

L'Italia militare annonce que les grandes manœuvres de l'armée italienne auront lieu cette année à la fin du mois d'août et au commencement de septembre, dans l'Emilie, la Vénétie, entre Rome et Naples, et entre Ancône et San Benedetto del Tronto.

Prendront part à ces grandes manœuvres:

Dans l'Emilie: les troupes des divisions de Milan, Plaisance, Padoue et Bologne.

Dans la Vénétie; une division de cavalerie.

Entre Rome et Naples: les troupes des divisions militaires de Pérouse et Naples.

Entre Ancône et San Benedetto del Tronto: les brigades Pigneral et Forli.

Il y aura en outre des manœuvres de montagne sur les Apennins entre Lucques et Modène, exécutées par des bataillons alpins, des bersagliers, de l'infanterie, de l'artillerie et de la cavalerie.

Dans le mois de juillet, le 5e corps d'armée exécutera des exercices d'attaque et de défense de Vérone.

Les troupes qui prendront part aux grandes manœuvres seront renforcées par une classe de première catégorie de l'armée permanente, qui sera appelée sous les drapeaux.

PIÈCES DE LA MANUFACTURE DE SÈVRES.—Le 2 avril, a commencé, à l'hôtel Drouot, Paris, la vente de la collection de feu Mme la marquise Turgot.

Cette collection, qui a été commencée par la marquise Turgot en 1880, contient notamment des pièces de Sèvres de 1753 à 1771, c'est-à-dire de la plus belle période de la manufacture.

Nombre d'amateurs se sont disputé tous ces objets, qui ont atteint des prix assez élevés.

On a vendu 3,000 francs deux verrières oblongues à deux anses en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre.

Une écuelle ronde avec couvercle surmonté de branchages a atteint 2,100 francs.

Deux seaux en ancienne porcelaine de Sèvres ont été adjugés à 1,520 fr.

Signalons également un deseau de table en ancienne faïence de Moustiers, vendu 2,650 fr.

Parmi les bonbonnières qui se trouvent dans la collection, plusieurs étaient fort jolies.

Une petite boîte ronde en écaille, ornée de deux miniatures, a trouvé acheteur à 660 fr.; une boîte en vermeil marbré, petite et très jolie, a été adjugée à 950 fr.

Propriétés spéciales de la peau du cou.

A l'Académie des sciences, de Paris, une communication des plus intéressantes a été faite, le 5 avril, par M. Brown-Séquard, qui a communiqué des recherches sur les propriétés spéciales que possède la peau du cou. Tout le monde s'étonne que, même en admettant l'existence d'un courage exceptionnel et d'une violente passion, chez les individus qui se coupent la gorge, cette opération ne soit pas arrêtée, presque dès son commencement, par la douleur, que l'on suppose devoir être très vive. M. Brown-Séquard trouve une explication très simple à ce qui se passe alors. En effet, il a constaté que l'incision, même d'une partie peu considérable de la peau du cou, tout entière, suffit pour détruire immédiatement la sensibilité de la moitié antérieure du cou dans toute son épaisseur, de telle sorte que l'individu qui se coupe la gorge peut continuer son opération sans aucune douleur ou avec fort peu de douleur, pendant le commencement de l'incision.

M. Brown-Séquard a trouvé que la peau du cou et le larynx possèdent la puissance, sous une irritation mécanique soudaine, de faire disparaître subitement les grandes fonctions des centres nerveux, ainsi que la respiration et la circulation. Les faits qu'il a trouvés expliquent ces cas de mort par pendaison, où il n'y a pas suffocation. Dans nombre de cas, et en particulier dans celui du prince de Condé, des individus touchant le sol, soit par leurs genoux, soit par leurs pieds et seulement leurs pieds et seulement, ont eu la possibilité d'interruption au passage de l'air par le larynx et la trachée, sont morts asphyxiés et seulement, par suite d'un choc nerveux les tuant non par asphyxie, mais par syncope, arrêtant le cœur, la respiration et les échanges entre les tissus et le sang.

Il est à présumer que le ou les assassins qui ont tué les filles Stein, Marie Aguéttant, Mme de Montille, etc., commettraient ce qu'a dit M. Brown-Séquard. On n'a jamais entendu, en effet, un cri poussé par les victimes.

Les merveilles du téléphone.

Il s'est passé un fait très curieux, le 5 avril, à trois heures, à la cabine téléphonique No 1 de Paris pour Bruxelles, installée, comme on sait, à l'entrescol du palais de la Bourse.

Un des employés du téléphone à Bruxelles avertit son collègue de Paris que le cortège des animaux gras primés par la ville de Bruxelles, précédé d'une musique et de tambours, allait passer devant la Bourse: il lui disait, en même temps, qu'il avait ouvert la fenêtre de son bureau, situé au premier étage, et qu'il avait placé sur une table un appareil téléphonique appelé microphone, et il ajoutait: "Ecoutez et vous me direz après si vous avez entendu la musique."

L'employé mit un récepteur à l'oreille et passa le second à l'un du rédacteur dit la *Liberté*, qui se trouvait là à ce moment.

On entendit d'abord très distinctement des roulements de tambour et la musique joua tout à coup un air français que l'on perçut d'un bout à l'autre sans qu'une note fût perdue.

L'audition était aussi nette que si la musique avait joué sur la place de la Bourse, à Paris.

Mieux que cela, le morceau terminé, on entendit le départ du cortège, le roulement des tambours et un pas redoublé que la musique venait de commencer et qui se perdait dans le lointain.

L'employé de Bruxelles revint alors au téléphone et raconta qu'il avait envoyé un petit facteur du télégraphe prier le chef de musique d'exécuter un morceau de musique sous les fenêtres de la Bourse, et qu'il avait des auditeurs à Paris.

Le chef de musique s'exécuta fort galamment en jouant l'air *En revenant de la revue*.

Chargé d'impuretés, votre sang a besoin de l'énergie purifiante et vivifiante de la Salsepareille d'Ayer.

Si les personnes qui sont atteintes de la phthisie ou souffrent du scrofule, d'une bronchite ou d'une débilité générale font usage du "Remède Kennedan" de foie de morue, avec hypophosphites